

15. *Novembre 1785.*

413

„ suivant les anciens, peuploient les enfers :
„ leur idée faisoit fuir le vice (a). Souvent
„ celui qui brûloit de commettre le crime, s'ar-
„ rêtoit en songeant à la vigilance de Né-
„ méfis; les meurtriers, les homicides, appré-
„ hendant les remords des furies, laissoient
„ échapper leurs poignards; & l'homme faux
„ & perfide redoutoit les châtimens d'Hécate.
„ Les ondes froides du Styx, les eaux rapi-
„ des de l'Acheron, les flots obscurs du Co-
„ cyte, les rives affreuses de l'Erèbe, le
„ fleuve de Feu, & celui de Larmes, inspi-
„ roient des réflexions favorables à plusieurs,
„ & les forçoient à devenir justes & bons.
„ L'idée de la sévérité des juges, de la féro-
„ cité de Cerbère, du pouvoir vengeur de
„ Pluton, de la nuit éternelle & des vices
„ hideux, faisoit évanouir les projets auda-
„ cieux, & désarmoît les tyrans. En Grece,
„ & en Italie, les peuples, pour franchir
„ le Tartare & parvenir à l'Elysée, firent
„ taire leurs passions; ils devinrent plus
„ qu'ailleurs généreux & fideles à leurs ser-
„ mens, pleins de patriotisme & de coura-
„ ge. Leur intérêt propre les foumettoit à
„ l'intérêt général; la crainte des malheurs
„ à venir, leur apprenoit à se sacrifier souvent

(a) Cela n'a rien de contraire à ce que l'on a dit si souvent, de l'abomination des mœurs païennes comparées avec celles des Chrétiens; il en résulte seulement que ce qu'il y avoit de vertu quelconque chez les Païens, étoit l'effet des idées religieuses.